

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL  
publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>e</sup>, S. A., Neuville-sur-l'Isle (Dordogne)

La vie n'est jamais parfaite  
Cependant nos résolutions doivent nous permettre d'atteindre cette perfection



Dans un mois, ce sera la rentrée des classes.  
Il n'est pas trop tôt pour y songer, car octobre arrivera vite et vous surprendra peut-être. Alors qu'attendez-vous pour consulter les vitrines et choisir des chaussures pour vos enfants?

Il serait bien rare que l'automne soit glacial. Aussi, nous ne saurions trop vous conseiller de retenir un article has protégé à la fois et de la pluie et de la température froide qui accompagne les gelées blanches. De modèle, nous semble-t-il, devrait vous donner toute satisfaction : Derby double basane à l'arrière, textile à l'avant, empiègne fermant mecessin et pare-cho, piqûres fantaisie, forte

BIENTOT LA RENTRÉE  
Un article idéal pour vos garçons

semelle crêpe, il se moquera, en effet, des intempéries par la qualité de ses matières, sa robustesse, tout en restant souple et léger.  
Il se fait en beige du 24 au 39 à l'atelier 453.

## La vie de nos ateliers ces dernières semaines

Où en sommes-nous après un mois de reprise ?  
Si l'on observe les rentrées et les sorties, on constate toujours la même animation, toujours la même air décidé, ce qui dénote la poursuite d'un travail bien organisé et consciencieux dont nous pouvons nous réjouir.  
On n'évoque plus les vacances que rarement, la vie courante ayant repris ses droits. On songe aux enfants qui vont repartir vers l'école, on voudrait pour mieux le traverser, certains s'apprentent à décrocher le fusil pour le nettoyer, le graisser en vue de l'ouverture proche de la chasse, mais chaque matin les

uns et les autres reprennent le chemin qui mène à l'Entreprise.  
Les jours raccourcissent et, à six heures, lorsque sonne le réveil et qu'on ne remarque dans l'œil du contrevent qu'une faible clarté, on resterait bien un moment de plus entre les draps.

mais une tâche dont dépend notre subsistance, celle de nos compagnes, de nos fils et de nos filles nous attend ; aussi, sautons-nous bravement du lit pour affronter une nouvelle journée, stimulés par la pensée que dans (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## MICHEL DUMAS tombé au Champ d'honneur

Après Claude Gaillé que nous avons encore devant les yeux, près de sa machine, dans l'atelier, et tombé au champ d'honneur en Algérie, voici que l'incorruptible destin frappe encore par un deuil non moins cruel que le précédent : le caporal Michel Dumas s'est dédicié à Alger, le 15 août, à la suite de graves blessures reçues au cours d'une importante opération de ratisage, le 1er août, au Kef Menâa dans le Djebel Sabari. Le combat, engagé à 15 h, fut très dur et dura jusqu'à la nuit et le lendemain matin.



Une récente photo de Michel Dumas

Trois commandos parachutistes de sa compagnie, grièvement blessés devaient être transportés par hélicoptère jusqu'à Alger. Tous trois ont fait l'objet de citations élogieuses comportant l'attribution de la Médaille Militaire et de la Valeur militaire. Il s'agit des caporaux Levandowsky, Michel et de sa sautois d'escouade. Ces décorations leur ont été remises en présence du général Rouget, commandant l'Air en Algérie, par le colonel Couët, commandant le groupe des commandos parachutistes de l'air. Qui ne revit la consternation

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## XIV<sup>e</sup> Anniversaire de la Libération de Neuville

Il faut réaliser l'union de tous si nous désirons voir la République respectée parce que forte, armée parce que juste, et dans laquelle, Liberté, Egalité, Fraternité ne seraient pas de vains mots, dit ce substantiel le Docteur Pouscaz, maire et conseiller Général de Neuville dans son allocution

Un lieu de recueillement où, pendant la minute de silence, les assistants revivent par la pensée de la Résistance, de Théorat, est

## Eminents et nombreux visiteurs se succèdent dans notre Société

M. R. Bigeard, représentant une importante société de Dakar avec laquelle nous entretenons de bons rapports comm-

ses dérivés, ainsi qu'aux matières premières au service 100.  
M. Jérémy John Thornton,

pour se documenter spécialement sur nos méthodes de fabrication en vue de sa formation professionnelle.



M. Bigeard examinant avec M. Jamet l'un des articles de notre récente collection

cioux, est venu nous voir ces temps derniers.  
Il a consulté longuement notre collection 1958-1959 et, grâce à l'expérience qu'il a acquise sur le marché de la chaussure au Sénégal et à ses échanges de vues avec les responsables de nos services intéressés, nous a permis d'orienter nos modèles vers des articles compatibles avec les aspirations de la clientèle sénégalaise.

Le Père Patrick, missionnaire, de passage au château de Neuville, accompagné de jeunes étudiantes de « Notre Dame de la Miséricorde », parcourt nos ateliers.  
Amené à traiter des sujets variés selon les pays ou régions qu'il visite, ce qu'il a observé et tous les renseignements recueillis ont fortement retenu son attention et, vraisemblablement, il s'en inspirera pour préparer des couronnes ou conférences lorsque son ministère le conduira dans des centres industriels.

M. l'abbé Chuzou, de Périgueux et quelques Jocistes désireux de connaître l'Entreprise posent devant l'objectif à l'issue de la visite qu'ils viennent de rendre à nos différents services. (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

Il a retenu de nombreux échantillons et nous osons espérer que, consécutivement aux indications qu'il a bien voulu nous donner, de notables commandes viendront marquer sa visite dont nous le remercions.



M. Jansson suit les explications que lui donne M. Schofield sur la fabrication du « Stichdowon »

M. J.G. Jansson, chef de fabrication dans une usine de chaussures à Colombo, (Ceylan) qui avait participé aux cours « Proctos » et « Adonco », en Angleterre, où il avait fait la connaissance de MM. Broggi et Schofield, nous a rendu visite sur leurs installations.

Durant la semaine où il est resté près de nous, il s'est particulièrement intéressé à la fabrication du « Stichdowon » et de

## « RESOLUTIONS »

« Je n'ai pas encore rencontré l'homme pour qui tout est vraiment réussi. Il y a toujours, il y aura toujours un moment de faiblesse, de passage à vide, de débrayage. »

une décision, c'est une prise de position sur un problème urgent.

Mais, si dans la conduite d'une automobile, le fait de débrayer n'est que l'amorce d'une manœuvre permettant le changement de vitesse, dans la vie il est nécessaire que le débrayage soit également qu'une transition.

Par contre, une résolution, c'est une ligne de conduite, une décision sur un but plus lointain.

Des hauts et des bas. Voilà ce que notre existence d'être humains subit. Ce changement d'altitude secoue l'organisme, le moral. Notre vie moderne augmente encore l'effet de ces différences de niveau.

Les résolutions que nous prenons couramment doivent être entretenues, étayées, renforcées, surveillées.

Notre vie familiale plus réduite, notre surmenage permanent, le téléphone, le bruit, tous les événements mondains qui nous frappent et nous affectent, tout cela contribue à accentuer les différences de « tons » de notre vie.

Les fleurs d'un vase sont ravissantes, mais elles sont coupées, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent que se flétrir. L'eau du vase ne leur permet que de survivre un peu plus longtemps.

Mais de même que dans une randonnée à bicyclette le descente permet de prendre de l'élan pour grimper la côte avec moins de fatigue, de même dans les nos moments de déstabilisations, nos échecs, doivent nous permettre de mieux préparer nos réussites.

Nos résolutions sont comme ces fleurs et ces graines. Ou bien nous les nousons brillantes, spectaculaires mais éphémères, ou bien nous les nousons solides, vivaces, mais peut-être plus affectées.

Tout est une question de décision. Quel que soit le facteur « chance » dans une vie, celle-ci n'est surtout fonction que de l'esprit décidé, des résolutions que nous aurons prises.

La vie n'est jamais parfaite ; mais nos résolutions doivent contribuer à rechercher cette perfection.

Toute décision, toute résolution est fonction de l'effort opiniâtre que nous ferons pour entraîner la réussite. Une décision peut avoir à être prise pour l'immédiat. Mieux,

Nos clients doivent nous servir à préparer nos réussites. L'expérience de nos grands-parents n'est que le résumé d'échecs surmontés dans le passé.

C'est ce que veut dire Gilbert Cesbron, l'auteur de « Chiens perdus sans collier », lorsqu'il écrit :

« Parmi les résolutions que l'on prend, il y en a de l'espèce « à grande » et de l'espèce « à petits coupés ».



continue  
nouvelles

de et se por-

UR compte  
en A.F.  
x fortes cha-

omme on le  
plaisir et il  
sente l'ex-  
ailleurs senti-  
du person-

BEDEAU a  
N. de nom-  
le Dordo-  
nisme de pas-  
ment et leur  
uer des sou-  
« pays ».

ommence à  
gner et désire  
mission qui  
sa famille  
ours et lui  
rendre vi-

le tout cour  
faction sans  
« de notre

n'a plus res-  
s un mois

ons de nos

de Notre

ndra régù-

lité le sud

attend la

atience que

ne laisse

les tips de

ou convoiy

avec beau-

tre-matresse

activité

les repasse

ous ouges,

le travail

nous au-

ogie

saint-Front-

Musidan,

de Ma-

de 72 ans,

un accident

le 11.

environ-

a profond

lisme, dont

ne, dans

l'accompa-

de morte.

et tous les

pression

vous condo-

# La vie à l'usine

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

immédiat, du moins, nous ne serons pas obsédés par le souci du lendemain, comme cela se produisit souvent dans le passé. Selon l'expression coutumière : la roue tourne, la vie continue...  
Nous ne reviendrons pas sur l'intérieur du bâtiment 11 dont l'attrait, malgré l'habitude, semble grandir chaque semaine, mais ce qu'il nous plaît de souligner, c'est que tous les ateliers ont repris leur place respective et que le personnel est de plus en plus décidé à s'adapter rapidement aux fabrications qui alternent, et dont certains avaient perdu le coup de main ou ne les avaient jamais abordés.

La 453 fait du « Stitch » et a retrouvé cadence et qualité; la 481 a abandonné le « Nails », le marché relatif disparaît à l'expiration, on s'en rend compte, n'est pas si facile que d'aucuns prétendent en disant : « Bah ! faire une paire de chaussures consiste sim-

plement à monter un tige sur une forme, à coudre une semelle, à ajuster un talon etc... nos grands-pères n'avaient pas toutes vos machines, mais se débrouillaient à quand même grâce à leurs mains qui « soriaient » de beaux articles...  
C'est vrai, mais est-ce tout ? Il ne revêt pas nécessairement, combien faudrait-il de cordonniers manuels pour chauffer tous les Français à raison d'une paire et demie ou deux par personne ? D'autre part, la machine est un organe de productivité, mais plus elle est compliquée, plus elle demande l'attention et de dextérité. Par ailleurs, la confection d'une chaussure ne concerne plus comme à cette époque lointaine, uniquement des box, des mégis, des chevreaux, des vernis, des coupons à semelles, lames à l'écorce de chêne et restes dans les cuves un temps infini... Les aspirations de la clientèle qui suit l'évolution générale sont plus variées d'où le nombre impressionnant de modèles que l'on doit aligner sur le marché pour attirer l'attention de l'acheteur. Les matières premières nous réservent souvent de désagréables surprises, deviennent rétives et le travailleur de notre industrie doit plus que jamais faire preuve d'habileté, de perspicacité, « observer, surveiller ses mouvements, chercher la telle position qui viendra le mieux pour exécuter une opération.

Jusqu'à vous avez manifesté le désir de venir à bout, soit de la machine, soit de la matière et c'est ce qui nous a permis, malgré les changements de production, malgré les nouvelles fabrications, de voir les ateliers « tourner » normalement.

Attendons-nous à de nombreux autres remue-ménages où Pierre devra faire ce dont Paul était chargé hier et réciproquement, comme l'écor, il faudra apprendre encore, toujours apprendre. Bien sûr, on s'en passe, mais c'est le fondamental qui compte et c'est aujourd'hui que nous préparons demain. Le passé nous est rapplé, sur ces enseignements, nous reviendrons à la charge plus convain-

## VISITEURS

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)



M. Lospinasse guidant le Père Patrice et les élèves de « La Miséricorde » pendant leur visite

L'Abbé Chazoual et les joistes du 400, entre les bâtiments de « 400 ».



C'est avec un plaisir accru que nous avons reçu, la semaine dernière, le Frère Patrice Ollivaux, de la Congrégation des Frères de Saint-Gabriel, responsable de la section chaussure à l'école de Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée). Il était accompagné de M. Jean Barré, professeur à la dite section et à été notre hôte durant une semaine.

On se souvient que le Frère Patrice faisait partie en novembre 1955 du groupe des jeunes chefs d'entreprises de la région cholestaise qui nous rendit visite, et qu'en mars 1958 il conduisit, en compagnie de deux autres frères professeurs, onze élèves de 3<sup>e</sup> qui parcourent nos ateliers.

On sait qu'il réside en France que quatre collèges techniques formant les jeunes à l'industrie de la chaussure : Romans, Paris, Nîmes et Saint-Laurent. Chaque collège à ses méthodes d'enseignement et dans le commerce. Il n'existe aucun manuel de technologie pour l'étude théorique des matières premières, des procédés de fabrication, du matériel, etc... C'est pour essayer de mettre au point ce cours de technologie qu'ils sont obligés de bâtir toute pièce — que le Frère Patrice et son collègue, M. Barré, sont venus faire un stage à Neuvic.

Ils ont été confiés de leur arrivée aux bons soins de M. Marcel Duteuil, chargé de guider les stagiaires, qui leur a établi un programme de travail en fonction de ce qu'ils désiraient étudier et qui concernait principalement les magazines 403 et 409 pour le Frère Patrice, et l'atelier de moulage pour M. Barré.

Les renseignements fournis de part et d'autre leur ont permis de corriger les textes déjà élaborés, et de les compléter et d'en arrêter définitivement l'ordre de leurs déplacements.

Ces messieurs nous ont quittés le 11.

M. Lospinasse et le Père Patrice ont été reçus par M. Barré.

tés l'air satisfait et nous ont promis de revenir l'an prochain. Nous le souhaitons cordialement.



Le Frère Patrice et M. Barré devant un objet de question technique avec MM. Dupuy et Staub

## XIV<sup>e</sup> Anniversaire

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
les heures tragiques de 1944 où la population neuvicoise venant d'être informée des atrocités commises la veille à Saint-Arrest se demandait qu'il lui serait réservé.

Les fusils et les mitrailleuses crépitaient toute la journée semant la frayeur et, le soir, lorsqu'ils se retirèrent, les occupants quittaient les lieux, quatorze héros avaient payé de leur vie leur courage et leur abnégation.

Aussi, selon la noble tradition, pour honorer leur mémoire et rappeler leur sacrifice, un cortège où l'on notait la présence du docteur Pascaud, maire et conseiller général de Neuvic, plusieurs conseillers municipaux, M. Bousset et Mme Guiraud, directeurs d'écoles, M. Mathieu, percepteur, une délégation de l'Entreprise, etc., s'est rendu devant le monument en pied où le docteur Pascaud a déposé une gerbe et prononcé l'alloucation suivante que nous souvenons faisons le devoir de reproduire.

« 21 août 1944, 21 août 1958 : quatorze ans ont passé depuis le jour où nous avons assisté à la Libération de Neuvic, depuis le jour où nous avons vu ce point repartir en déroute sous les coups que lui portaient tous ceux qui avaient réprouvé plus ou moins tardivement l'appel du 18 juin 1940, tous ceux qui venus de tous les points de l'horizon politique, de toutes les classes sociales, de tous les mil-

liers, de toutes les professions, avaient d'abord formé les premiers noyaux, puis grossi les rangs de la Résistance, nous nous dans une même pensée : la Libération de la Patrie.

Quatorze ans ont passé, lourds d'événements de toutes natures, quatorze ans où nous avons vu trop grande qu'ont pris les partis politiques dans la gestion des affaires publiques.

Elle est morte de l'instabilité gouvernementale, de l'irresponsabilité ministérielle, des ambitions personnelles, de la part trop grande qu'ont pris les partis politiques dans la gestion des affaires publiques.

« Pour atteindre ce but, il nous faut nous en tenir à l'exemple de ceux dont nous honorons la mémoire aujourd'hui, réaliser l'union de tous pour pouvoir diriger l'entreprise « Vins la France, Vins la République ».

## Du nouveau à l'Atelier 454

— MM. Faure et Weisberg examinent cette machine lors d'une exposition en Allemagne



Nouvel 454 s'est enrichi d'un nouvel élément mécanique aussi élégant que pratique. Il s'agit d'une machine à monter sur forme, à cinq pinces qui, à l'aide d'un levier, exerce une tension suffisante pour assurer un coup-de-pied, permettant ainsi à la tige d'épouser parfaitement la forme.



La mise au point de cette machine a été assurée par le maître ouvrier de la maison Meunier qui initie André Deviers à son fonctionnement

On y découvre beaucoup de dispositifs de l'ancienne P.O. mais inversement adaptés. Quant à son utilisation, elle est la même et la qualité du travail qu'elle fournit, ne pourrait faire différencier que de constater un préjudice aux productions ou son emploi sera jugé opportun.

## Michel DUMAS...

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
que sema, le 3 août, le télégramme annonçant, consentit à ses blessures, l'état grave de Michel Dumas. Son frère, Marcel, habitant Paris, se rendit à son chevet à l'hôpital, à Alger, et chaque jour nous nous enquîmes de ses nouvelles qui, durant près de deux semaines nous laissèrent un faible espoir. Hélas, une deuxième intervention chirurgicale s'imposait, l'issue fatale tant redoutée depuis le début, le ravaissait à l'effection des siens et, le 15 juillet 1951, est tué un excellent monteur et un excellent ouvrier.

Entré à l'usine en même temps que son frère Claude, actuellement soldat à Tananarive, en juillet 1951, et fut un excellent élève des cours professionnels qui le conduisit brillamment au C.A.P. Il eut occupé plusieurs postes dans les confections, il fut appelé à l'atelier du moulage et nous quitte, sur demande, en mai 1956 pour brasser une nouvelle carrière dans une « Ion de commerce, à Paris.

Appelé sous les drapeaux en juillet 1957, il nous rendit visite à chacune de ses permissions, et même plusieurs fois au cours de sa dernière, fin juillet. Nous avions redécouvert en lui, le même Michel, toujours aussi gai, au sourire facile et facile, dont le « s'fruits » laissant entrevoir l'homme naissant, reflétant tant de bonté, tant de douceur, tant de joie de vivre !

Ses yeux se sont fermés, vaincus par la souffrance et, dans son village natal, à Jaumarie, ses parents durement éprouvés une première fois, par la mort de

leur fils aimé éprouvé brutalement dans sa 20<sup>e</sup> année, en 1955, à l'âge de vingt ans, pleurent l'un des deux jumeaux qui, en 1937 étaient venus agrandir et égayé la famille à Neuvic.

Tombé sur le sol algérien, ils n'auront pas vu ses derniers moments et ne le reverront plus jamais. Mais, dans son cœur, dans leurs pensées, ils n'arrivent pas à concevoir que le petit soit mort. Ils se demandent comment la sorte et en arrivent même durant des moments fugitifs, le vendredi 15, à se dire : « Il était très connu au milieu de nous, l'excellent soldat que son frère Claude, lui avait militaire à Madagascar, et plusieurs membres de sa famille, font partie de l'Entreprise ».

« Nous nous sentons donc tous atteints par ce nouveau deuil, et nous nous permettons de nous associer à la douleur de ses parents et de tous les siens ».

« disant, au micro, M. Lospinasse, s'adressant au personnel de cette triste circonstance, le lundi 18 août.

Puisse, la somme de nos afflictions si nombreuses non seulement d'un s'Entreprise, dans la commune de Saint-Germain dans le canton de Neuvic et partout où la triste nouvelle s'est répandue, alléger un peu leur peine, et surtout nous comprenne que nous aurons vu serine pour nous mettre à leur place et leur rendre leur mal.

## Une vieille et noble figure neuvicoise disparaît : André LAVAUD n'est plus

M. André Lavaud, entrepreneur en bâtiment, qui habitait près de la gare de Neuvic depuis trente ans passés, n'est plus. Il s'est éteint dans sa 65<sup>e</sup> année, terrassé par un mal qui ne pardonne pas.

Avant de se fixer à Neuvic, il fut longtemps conducteur de travaux dans divers grands chantiers, et, de ce fait, acquit

à ses services compétents, il ne comptait que des sympathies. Sportif endurci, il avait pratiqué le rugby, le football, la course à pied, le cyclisme, la boxe, etc., et l'Union Sportive en général, et le rugby en particulier, lui doivent beaucoup pour leur développement. Ses conseils éclairés, la sollicitude dont il entourait les joueurs, sa constance, étaient à l'origine du moyen qui, à plusieurs reprises, fit flatter bien haut les couleurs locales.

Depuis 1950, son âge et ses occupations de plus en plus chargées, le tenaient contre son gré, éloigné des activités sportives, mais, dirigeants et équipiers de l'U.S.N., pour lui témoigner leur reconnaissance et leur attachement avaient tenu à lui offrir la présidence d'honneur de la section de football. Ce fut leur reconnaissance et leur attachement qui, à l'occasion des circonstances marquées que rechassait son autorité morale.

Ses obsèques ont eu lieu à Neuvic, le mercredi 20 parmi une nombreuse affluente de parents et d'amis. L'Entreprise était largement représentée, ainsi que l'U.S.N.

Bon, intègre, affable, d'une habile conscience professionnelle, il avait su se faire aimer partout où il s'était déplacé pour les exigences de son métier. Autant estimé de ses ouvriers que de tous ceux qui faisaient appel

Le Directeur : A. LEPISTRE  
Imprimerie S.P.I.C.A. - Périgueux  
Le Directeur : M. Lospinasse  
Ch. LÉVY-BAUDIN

# Sports et Loisirs

Vestiges préhistoriques de Neuvic et des environs

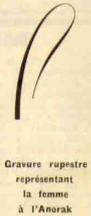
## La grotte ornée de Gabillou

Après cet étrangement, la galerie se poursuit en un trajet rectiligne sur quelque cinq ou six mètres. Le paroi gauche ne présente aucune décoration. Sur celle de droite on note seulement un bison en bas-relief qui utilise une forte saillie de la roche pour représenter la tête, le dos et l'arrière-train. Le train avant et le ventre ont complètement disparu, effacés sans doute par la désagrégation de la ro-

che un relief naturel de la paroi qui a été souligné par un certain nombre de traits qui dessinent le visage. Elle est recouverte

par le Dr J. GAUSSEN

de par une sorte de capuchon bien ajusté qui ne laisse à nu que la face. Le front est droit, le



Gravure reproduisant la femme à l'Anorak

che d'été en partie, au passage des rivières. Sur le plafond, deux bandes très fines et une tête de cheval très finement gravée qui a été découverte en enlevant une pellicule argileuse qui la recouvrait entièrement.

Après cette portion rectiligne (le reste d'aillères de toute la grotte) la galerie reprend son parcours tortueux qui débute par un coude très brusque dont la partie gauche offre une des gravures les plus remarquables de la grotte: une figuration humaine avec vêtements.

Les représentations humaines sont en fait beaucoup moins rares qu'il a été dit souvent. La grotte de Marsoulas dans les Pyrénées offre un certain nombre de gravures représentant des figures humaines. Aux Combarelles, Fabbe Breuil note de nombreux dessins humains au semi humains et, à la grotte de la Marche, il a été trouvé une quantité de plaquettes sur lesquelles des êtres humains avaient été gravés; mais il n'en a guère jamais de représentations réelles.

D'ordinaire on a affaire soit à des dessins extrêmement simplifiés et schématisés qui rappellent assez bien les dessins d'enfants; soit représentés par un cercle et membres linéaires. Très souvent, il s'agit de dessins caricaturaux ou grotesques comme c'est le cas pour les gravures de La Marche ou de Marsoulas pour ne citer que ces deux grottes.

Enfin, on trouve souvent des représentations humaines esquissées. A Lascaux, Flamme a été dit par le bison est dessinée avec une tête d'oisson.

Ici, la représentation humaine est d'un style tout à fait différent. Nous insistons, à dit Malaise-Fabre, sur le fait que cette figuration n'est ni schématisée ni caricaturale. Elle constitue un cas extrêmement rare dans l'art préhistorique paléolithique. Cette figure, représentée en profil absolu. La tête est

ment recouvert par un vêtement que l'on devine épais. Une seule ouverture pour le passage des bras. La ressemblance de cet ensemble, élément et capuchon, avec les habits esquimaux actuels est frappante et a valu à cette figure d'être appelée « la femme à l'anorak ». La partie inférieure du corps n'a pas été représentée ou a été détruite par le temps.

La représentation de vêtements dans l'art franco-cantabrique est extrêmement rare. Toutes les sculptures humaines sont nues et la petite statuette découverte tout récemment par le professeur Montus à Gabillou, aux Egzyes, ne fait pas exception à la règle. Mises à part les gravures sur plaquettes de la Marche, d'interprétation assez difficile, je ne connais qu'une seule représentation humaine vêtue de façon certaine. Il s'agit d'un minuscule personnage sculpté dans une racine de dent de cheval. Cette œuvre d'art d'époque Magdalénienne a été découverte et publiée en 1932 par le comte Rogner. On y remarque les mêmes détails vestimentaires que sur la gravure de Gabillou: capuchon enveloppant la tête, ne laissant que le visage à découvert, et vêtement épais et à bords droits du type anorak. L'anorak est une parenthèse pour dire que ce type de vêtement est le seul rationnel à cette période très froide que fut le début du Magdalénien. Avec une faune constituée par des animaux tels que renne, bœuf musqué, aurochs, saumon bleu, spermophile, phoque, etc., des glaciers recouvraient le Massif Central, cette région pouvait se comparer à peu près du point de vue climatique, aux régions nord du Caucase ou à certaines parties de la Sibirie. On comprend aisément, de ce fait, la nécessité de vêtements chauds.

## PROGRAMME DES FETES du Comice Agricole

Samedi 6: A 9 h.: Concours de labourage avec tracteurs, motoculteurs et animaux. Nombreux prix.

A 20 h.: Salves d'artillerie. Sonneries des écoles.

Dimanche 7: 7 h. Salves d'artillerie.

10 h.: Place du Chapal: Exposition du bétail et du matériel agricole.

Sous la Halle: Exposition de la volaille et du jardinage.

A Théâtre: Réception par le Comité, de l'Espérance de Montaneix-Montrem.

10 h. 15: Avenue de Théorix: Défilé en musique.

11 h.: Grand'messe des paysans, avec le concours de l'Espérance de Montaneix-Montrem.

11 h. 45: Place de l'Eglise: Concert: Lâcher de pigeons voyageurs. Lancement des « Spoutnik » et « Bébé Lune ».

12 h. 20: Apéritif concert.

14 h.: Ouverture de la fête foraine: lris, confiserie, loterie, manèges d'enfants, balcons, etc..

16 h.: Place de l'Eglise: Rassemblement pour le défilé.

16 h. 15: Place de la Mairie: Remise des décorations, Médailles et prix.

19 h.: Apéritif concert.

20 h.: Embrassement général.

21 h. 30: Grande retraite aux flambeaux.

22 h.: En bordure de l'Isle, route de Planzeze, brillant feu d'artifice.

Lundi 8: Continuation de la fête.

15 h.: Deux divers pour enfants.

18 h. 30: Tirage de la tombola.

Pendant toute la durée de la fête: Grands bals de jour et de nuit. Brillants orchestres.

La rentrée des classes approche. Il va falloir chausser nos fils et nos filles qui, bientôt, affronteront la nouvelle année scolaire.

Vous aussi, éprouvez le besoin de vous munir d'articles d'hiver.

allez à la Succursale MARBOT

où vous attend un grand choix de modèles élégants et confortables au prix le plus bas.

## Ouverture de la Saison Sportive

DIMANCHE 17 AOUT: Ouverture de la saison au Stade de Planzeze.

Malgré le chaleur possible qui marque l'après-midi, un match amical opposa les Hospitaliers de Pérignieux à l'U.S.N. qui triompha par 4 buts à 1.

Les visiteurs se défendirent vaillamment, mais en fin de match la fatigue se faisant sentir dans leurs rangs les locaux plus en souffle, sentirent exploiter cette carence pour affermir leur victoire.

Les Hospitaliers avaient présenté une équipe sympathique et correcte mais amputée de plusieurs titulaires ce qui évidemment fut pour elle un sérieux handicap. Cependant, Neuvic s'est montré nettement supérieur et a bien mérité le score.

Charrier, Michel Vergnaud, Bangratz et Bessaris se sont particulièrement distingués.

Bon arbitrage de M. Chastanet.

DIMANCHE 24 AOUT, en match amical, au stade de Planzeze, Saint-Aulay bat Neuvic par 3 buts à 0.

Malgré un essai rapidement des deux côtés, mais où le manque d'assurance s'est nettement fait sentir chez les locaux par défaut de méthode.

La partie fut cependant plaisante à suivre et chaque fois que Neuvic a déboulé à l'aire pour retrouver sa forme le but finit, à l'exception de deux

ou trois éléments. Par contre, Saint-Aulay méritait la victoire qu'il s'est largement assurée en s'inscrivant par trois fois au tableau devant un adversaire incapable de réagir efficacement. Ravall, Deleau, Rouzier et Bourate se sont montrés sans leur vrai jour et nous ne doutons pas que leur plus forte partie de la saison ne soit réservée à l'avenir.

Pour que Neuvic se remette dans la bonne ligne, il faudra en premier lieu que ses équipiers s'attendent plus pour se coucher, après s'être dépensés dans un bal, que l'horloge ait égrené ses quatre heures du matin. Il sera en effet nécessaire d'être en forme au nécessaire aussi de ne pas feinter inutilement pour éviter les ripostes, parfois brutales des opposants en attaque et en défense.

Nous osons espérer que cette rencontre aura servi d'utilité lesson et que les Neuviciens ne se contenteront plus dorénavant de feinter, mais de passer la balle, ne pas courir, mais faire courir le ballon.

Dimanche 21 août à Sarlat, nous les invités à ne pas pratiquer le même jeu « ils veulent conserver quelques chances de vaincre, ils ont obtenu un score honorable ».

En bassem de rideau les cadets des deux équipes se sont dépensés courageusement et St-Sauveur a emporté le gain du match par 5 buts à 2.

## LOU PICATAU

Como un bonno falo, emd un cop de boguelo, Fai un tes de cacau un carrosso lusent. Que chajno jos stris, d'un parrie mognumen. En duas notes picadas, fa dres qu'auo hamelo. Dessus tou marchop-de, que los rats venen leu Saporbes chapoulos a crano e fino jarru. Emad un sinne, de re, tou Bun Dia foguel béu. De re, faquet tou moude e tout ce que tou paro. Mas quand vise le terro em son regard prigouand, Apris s'esse troupi siets jours à la besounjo, E ai cubes, parri touz, qu'auo bonno pougno — Fugui touz étouand de vos veire de founis! Qui qu'ei que t'arrivo dit, qu'oubladiario las souzras? Mas, comme dins souz souz n' a mille, de resourtas, Etuflet touz ausens e a touz la dur dixet!

— Mons gentis chaulerous que cragne la peqiqo, Quinn soudrés assouds, assisid potro set, E que l'ango dou ceu s'iro parouu tardis. Troubles pas fondats, que jiclarou dou roc, Per nu, en vouleand, l'ampé ou goulado; Un doum n'en fa cosset! Mas par jou, tout aïro, Pole pas le bap; ma teto et fatoua sou. Ensemble v'outrous touz vos ouas en occupé; Avez quel jours de temps per bien fa notre souvrage. Vozz bolbe corte blanché e nous poulliaré pas. Si (va meichant trabai, car tou pas grand doumage S'iro per vous, piit?) « E ce dit, lu Bun Dia, Qu'it mille d'étéous travellens encherlebo. Charrat per no mèle à la coultre de s'ous. Tourné un paradis que raramen quitavo, Louz pitr jours souz passouts, un chabul tar trabai, E n' a pas de rouche que n'ai e sou souzso Friche como tou gen, charo como mirat. Lou Bun Dia vai parouu; e quand chabo sa courso, Content de ce qu' a i, noi troubo touz ausens, Acompos direx-tu prot qu'épreon va sengouo. Per tou coupliment; per chaque garquere De mïlo rip-un-tu gaimen lou saludo. Pendant qu'en saulteré, e la fetre qu'un jun, S'aprecho rouis d'eu la pluchero jasso. En dire: « Beteu be m'eplores blagasso? Mas vole que sachas qu' en pible ou picatau N'a janou traboullé, que v'eu s'écouleré. Sur no cosso d'ubar, de pible ou de jardi, Pendant que, sens repaus, chaque ausen s'aplicaeo A fa fiéle fa font que n'a janou tari, e a aus mouls, lu Bun Dia, en francoussant les aïthas Fuguel s'eimouss touz rats de souz soule. E touz touz anseubou fugierou como qu'ilhas, Rouadous sur tou sou per un soule cop d'et — Louss, tou fet dou ceu, roujous, tambourinou, Louz ausens, jous lou vent flocouen como ran, La pouso d'ous ch'mis dins Ter vromoussou. E lou Bun Dia, charat, tout en s'écouleré, Dislo: « Qu'et-tu pro, qu'écit'it la jasso? Qu'et-tu v'ou qu' en de nous, a nous andrés reitit, A fepouand pouand que touz de nous passio Premiu garruso part à quelo creulo. E, d'un sinne, assisid tou grand teun en couleto Diset: « Vos touz passio d'oum touz tribouan, Car touz touz pait touz touz que par le terro, Voudran fa touz fepants como tou picatau! »

Leidoun, touz auselous, crantous, la telo bassu Car-tou mou, gaimou, roussou, marle, touz, Louveta, roussou, grand, tres-jasse. Passeren, tremoulants, d'ausou tou Cravator, En dire: « E d'ausou! la jasso basardel! N'et dit — per quele cop — nous-ma v'erdit! E quand tou picatau que chaque mouz ausébo, Omtous, deffit, aut, nous nous fat pitot, Les leidoun, lu Bun Dia, diset: « Per penidous, Tu ne bétaras que quand piteus, tu fepant oussou! Qu'et per ce que, tempai, quand la chabou coussou A l'assédo, tou picatau chanté: Pleu, Pleu! »

R. BENOTT.